

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction.
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE. LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

<p>INSERTIONS :</p> <p>Annonces 25 Cent. la ligne</p> <p>Réclames 50.</p> <p>On traite de gré à gré pour les autres insertions</p>	<p>On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40</p> <p>ÉDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.</p> <p>À Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna</p> <p>à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3</p> <p>Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.</p> <p>Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.</p>	<p>ABONNEMENTS :</p> <p>Un An 12 Francs</p> <p>Six Mois 6 id.</p> <p>Trois Mois 3 id.</p> <p>POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus</p>
--	---	--

Monaco, le 20 Septembre 1881

NOUVELLES LOCALES

S. A. R. Madame la Duchesse d'Urach-Wurtemberg et LL. AA. le Duc Wilhelm et le Prince Karl d'Urach-Wurtemberg sont arrivés au château de Marchais jeudi dernier 15 septembre.

La rentrée des classes aux écoles communales de la Principauté est fixée au lundi 3 octobre prochain.

Deux accidents sans gravité à noter la semaine dernière :

Le lundi 12 septembre, vers 5 heures du soir, un jeune enfant de 11 ans, Benoit-Hippolyte Valentin, dont le père est loueur de voitures à la Condamine, étant allé baigner son chien près de la pompe à eau Marchesseaux, glissa accidentellement dans la mer. Il se serait infailliblement noyé si le sieur Charles Cresto, plombier, demeurant maison Barral, rue du Port, qui se trouvait témoin de l'accident, n'avait aussitôt envoyé au petit imprudent une longue perche à l'aide de laquelle il put le ramener au bord. Le père de l'enfant, prévenu de suite, le reconduisit chez lui.

Vendredi, également dans l'après-midi, un autre enfant de 14 ans, Dominique Blanchi, fils d'Antoine Blanchi, maçon, rue du Tribunal, 2, à Monaco, s'amusa sur la passerelle du port. S'étant trop approché du bord, il fut pris d'un étourdissement subit et tomba dans l'eau. Le sieur Adrien Fautrier, boulanger, rue Grimaldi, qui pêchait à la ligne sur la passerelle, a pu saisir aussitôt l'enfant par ses vêtements et le retirer sain et sauf.

Bien que ces deux événements soient réduits à un bain froid forcé, ils doivent avertir les parents de ne point laisser ainsi vagabonder leurs enfants, surtout dans les endroits dangereux comme le bord de la mer.

Une visite à la Tour (1)

LES SERRES ET JARDINS DE M^{me} MARIE BLANC A MONACO

Avant de pénétrer dans la propriété dite Carnier n° 2, qui contient les pépinières et les jardins de multiplication, jetons un dernier regard sur le domaine de La Tour. Sous ces châssis qui avoisinent la serre

aux ananas, prospèrent les cultures forcées et les premiers : fraisiers, haricots, petits pois, concombres, melons, toutes ces délicatesses tant appréciées des gourmets, lorsque, par un raffinement de culture, on parvient à les leur servir hors de saison. Ces produits savoureux sont destinés à la table quasi princière de l'hôtel de Paris.

Voici maintenant, à travers des rideaux de citronniers et d'orangers, les innombrables terrasses affectées à la culture maraîchère. Elle s'exerce sur une grande échelle ; et je puis dire que grâce aux soins particuliers de la culture, les plates-bandes potagères de La Tour ne laissent rien à désirer. Destinées à approvisionner l'hôtel de Paris, rien ne leur manque en variétés et espèces recherchées. Signalons, parmi les plus intéressants spécimens de légumes, les choux marins, le persil mousse, le cresson doré et ces savoureux cotylédons de moutarde que les Anglais mangent en salade !

L'ordre et la netteté distinguent ces jardins potagers. Pas une feuille morte dans les allées, pas une fourmi dans les plates-bandes !

Les jardins désignés sous ce nom occupent une étendue de cinq ou six hectares environ. Ils sont exposés au plein midi et situés un peu à droite et au dessous du domaine de la Tour, dominant le joli quartier des Moulins et commandant une vue superbe de la mer, avec le cap Martin à l'est et le promontoire de Monte Carlo à l'ouest, sur lequel se dresse le splendide monument du Casino, élevant dans les airs son fronton triangulaire et ses deux tours sarrazines. Horizon charmant, rehaussé à la fois par des splendeurs architecturales et par les merveilles de la nature, car la forêt de pins qui veloute de ses feuillages verts les contours arrondis du cap Martin est une des plus belles productions végétales qu'il soit donné à l'homme d'admirer !

Retraite heureuse où l'on jouit d'un calme profond et d'une tranquillité que rien ne vient jamais altérer. C'est bien là qu'un jardinier attentif peut se livrer sans crainte à l'éducation de tant d'espèces et de variétés promises à la culture, à l'ornement des parterres ! C'est là qu'il peut suivre d'un œil jaloux la croissance de ces frères sujets qui demandent tant de soins, tant d'attentions soutenues et qu'un souffle d'air, un degré de moins dans la température peut faire périr sans retour ! Véritable école (qu'on me passe l'expression) véritable école de plantes où le maître s'instruit en élevant, en fortifiant ses élèves par une éducation intelligente, où il acquiert les notions les plus précieuses sur leurs mœurs, leurs habitudes, leurs instincts, leur vie !

Les jardins de multiplication du Carnier n° 2 sont entretenus avec un soin remarquable. L'éducation des plantes y est suivie avec beaucoup d'ordre et de méthode. Avant de pouvoir vivre et prospérer dans la pleine terre, elles se sont accrues successivement dans des milieux divers que l'on pourrait appeler les périodes primaire, secondaire et supérieure de leur développement. Ce sont : 1° les Serres de multiplication, destinées à la germination et à la formation des cotylédons, des tigelles et des racines, à la naissance,

en un mot, à la première enfance du sujet ; 2° les Serres de sevrage, où la plante peut affronter une température moins élevée, où elle donne déjà des fleurs et des fruits, où elle dessine plus nettement son individualité ; 3° les Bâches vitrées et châssis, qui permettent de l'exposer de temps à autre à l'air libre, l'habituent par degrés à résister aux influences atmosphériques et la préparent à supporter la transplantation en pleine terre.

Nous visiterons l'une après l'autre ces trois classes dans la grande école de multiplication dirigée au Carnier par M. Forkel, et nous signalerons avec soin les sujets intéressants que nous y aurons remarqués. Il y en a, et en grand nombre, j'en préviens mes lecteurs horticulteurs par goût ou par profession. Rien ne saurait être plus intéressant pour eux que cette énumération de jeunes plantes, curieuses par leur origine exotique ou remarquables par leur robuste développement.

Il est utile de faire remarquer que la multiplication des plantes comporte deux grandes périodes dans l'année : la multiplication pour l'été, qui dure six mois environ et qui se fait au printemps et en hiver ; la multiplication pour l'hiver, qui a lieu pendant les six mois d'été et d'automne. Je rappellerai que ma visite dans les jardins de Monte Carlo a eu lieu au mois d'avril : c'est par conséquent la multiplication d'été que j'ai pu y voir, et c'est d'elle seule que nous aurons à parler.

Nous parcourrons ensuite : 4° les Collections en pleine terre, et 5° les quatre Serres-abri de la propriété. Nous terminerons enfin notre voyage autour de ce jardin : 6° par un coup d'œil jeté sur les parterres destinés à la culture des fleurs pour bouquets, et 7° par un dernier regard dans l'enclos où prospère la culture en grand des jeunes rosiers. (A suivre)

CHRONIQUE DU LITTORAL

Marseille. — De fausses pièces de 20 francs en or, à l'effigie de la République et au millésime de 1876, sont, nous assure-t-on, mises en circulation. On peut aisément les reconnaître à la défectuosité de la bavure et au son qu'elles produisent.

Castellet (Var). — Le nommé Jean-Joseph Chia-via, âgé de 50 ans, d'origine italienne, domicilié au Castellet, poursuivi par la clameur publique comme étant l'auteur de plusieurs incendies, a été arrêté dimanche, au moment même où il venait de mettre le feu à un bâtiment contenant des fourrages et des fagots.

Malheureusement les secours ont été impuissants à maîtriser le sinistre. Les pertes, en partie couvertes par des assurances, s'élèvent à environ 16,000 francs.

Chiavia a avoué son crime et a été mis à la disposition de M. le procureur de la République.

Saint-Vallier. — Dans notre numéro du 30 août dernier, nous avons mentionné la découverte d'un

(1) Voir les numéros 1190, 1192, 1195 et 1198.

camp préhistorique à Saint-Vallier, due aux recherches de M. Bottin, receveur des postes de cette localité.

Les fouilles continuées avec soin ont mis à nu un tombeau qui présente le plus grand intérêt au point de vue archéologique.

Il ne s'agirait rien moins que de la crémation remontant à l'époque du bronze et même de la pierre polie. Les diverses pièces du squelette, en partie carbonisées, paraissent appartenir à un homme d'une taille athlétique, et on aurait déposé à côté, après leur incinération, des armes et des ornements : quatre anneaux de formes diverses, une lance et les fragments d'une plaque ornée de dessins parfaitement conservés, pièces du bronze le plus pur, une pointe de flèche, un fragment de scie et un grand morceau de silex, ainsi que diverses poteries remontant à cette époque. L'ensemble de ces recherches sera consigné dans un mémoire complet avec dessins à l'appui.

M. Bottin est en instance auprès du gouvernement pour obtenir une mission scientifique lui permettant de continuer d'une manière plus régulière les études qui intéressent si directement les richesses archéologiques de notre région.

Nice. — Il circule de nouveau, en ce moment, dans notre région, des pièces fausses de 5 francs, à l'effigie de Léopold II, portant le millésime de 1873.

Des pièces fausses de 2 francs, à l'effigie de Napoléon III, sont également émises. Leur teinte est à peu près la même que celle de l'argent, mais elles diffèrent de poids.

Les pièces de 5 francs pèsent de 7 à 9 grammes de moins que celles de bon aloi.

Menton. — Un vol audacieux a été commis dans la nuit du 13 au 14 septembre. Les voleurs se sont introduits dans une écurie, rue Gavini, appartenant à la veuve Duranti; ils ont fait un énorme trou à la toiture, et, une fois dans la place, se sont emparé d'un bœuf et d'une vache; puis ils sont sortis tranquillement sans être inquiétés. Ils ont, depuis, été arrêtés à Villefranche.

Ventimiglia. — Un nouveau service, à tarif commun, entre les chemins de fer méridionaux et calabro-siciliens d'une part, et les principales stations françaises des chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée d'autre part, pour le transport à grande vitesse, par Bologne, Modane et par Ventimiglia, des marchandises, des denrées, du numéraire, des objets précieux, des véhicules et des bestiaux, a été inauguré ces jours derniers.

Pour les stations siciliennes (expédition ou destination), ce service est limité aux marchandises, aux denrées, au numéraire et aux objets précieux.

Gènes. — Un misérable a été arrêté l'autre soir à la gare au moment où il allait partir avec quatre jeunes filles, presque des enfants, qu'il avait achetées à leurs parents pour les expédier en Amérique.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco)

Deux choses constituent une saison : sa date dans le calendrier et la température qui lui est propre. Eh bien, il arrive souvent que la concordance manque à ces conditions essentielles, et cependant elle ne subit pas moins fatalement tous les changements que comporte la marche inexorable du temps.

Que de fois, au printemps, il fait froid, il pleut, il neige, les frimas de l'hiver se font sentir, et, à jour fixe, les feuilles s'entr'ouvrent banalement, les fleurs s'épanouissent et le rossignol chante sous la feuillée couverte de givre. Ainsi, nous voici en septembre, et nous éprouvons, depuis quelques jours, ce temps d'été qui a fait relâche en juillet et en août. Cependant, malgré ce ciel bleu et rayonnant, on sent que la nature ne va pas tarder à se faner et se rouiller, comme si le froid et les vents aigres sévissaient. On

hésite donc à prendre un parti en présence de cette discordance entre la date du calendrier et sa condition climatérique. L'almanach dit de rentrer en ville, la température engage à rester aux champs.

Paris voit pourtant quelques belles rentrées, notamment celle de la reine douairière d'Espagne, qui a réintégré son hôtel de l'avenue Kléber, et reçoit la visite de nombreux touristes du grand monde, sans parler des princes de Siam, en déplacement actuel en Angleterre, pour de là revenir à Paris. Les voyageurs siamois ont été charmés, dit-on, de leur passage sur les bords de la Seine. Dans leur suite figure un médecin attaché à leur personne dans des conditions assez particulières. Ledit docteur n'a pas d'appointments fixes; il est payé à chaque consultation. Comme il est censé voyager pour son agrément, cet arrangement, en flattant son amour-propre, lui laisse plus d'indépendance et lui assure des honoraires peut-être plus considérables encore que s'il était appointé. Les jeunes princes sont-ils souffrants, vite il est appelé; il prescrit un remède et on le paye. Si le lendemain il est consulté de rechef, il empoche de nouveau le prix de sa visite. Voilà une coutume asiatique assez originale et profitable aux membres de la faculté.

Les courses ont repris sur tous les hippodromes qui entourent Paris. Elles attirent, jusqu'à ce jour, moins de ce monde élégant de l'enceinte du pesage dont la présence forme une de leurs attractions. Mais il ne faudrait pas en conclure qu'elles sont improductives, car le chiffre de leurs recettes dépasse celui de l'année dernière. C'est le gros public, le *vulgum pecus*, qui produit ce résultat. Il y a quantité, — sinon qualité, — bien entendu au point de vue des élégances mondaines. Au surplus, la quantité se substituant à la qualité, c'est chose normale par un temps de suffrage universel. Il faut s'y attendre et même peut-être, hélas! s'y accoutumer.

Les toilettes se ressentent du caractère de l'assistance. Nombre de dames portent des spencers ajustés, très ajustés; des robes-corselets lacées par devant, style tout à fait moyen âge. Cette mode est jolie, mais elle ne saurait être confisquée au profit de toutes les femmes. Il n'y a que des privilégiées par la sveltesse de la taille qui puissent l'adopter.

Dans la toilette masculine, il y a une innovation à signaler: c'est le mouchoir carte de visite. A un coin du mouchoir se trouve figurée une carte — cornée au besoin — bordée de couleur; le nom du propriétaire s'y lit en toutes lettres, comme écrit à la main. Parfois une couronne, un signe héraldique surmontent ce nom. C'est original et coquet, mais assez illogique. A quoi bon, en effet, apposer sa signature sur un mouchoir?

On déblatère sans cesse contre l'extravagance des modes à notre époque; on ne sait pas ou on oublie qu'au temps du bon roi Henri, par exemple, les femmes portaient jusqu'à quatre jupes l'une sur l'autre, et plus richement et plus follement historiées l'une que l'autre. Ainsi, la description suivante vaut bien celle des plus élégants costumes d'aujourd'hui: « La première jupe était en satin blanc, passementée de fils d'or et de soie cramoisie; la seconde vert pré et or; la troisième était rose chamarrée de fils d'argent; la quatrième jaune d'or, brodée de plusieurs nuances vives. » On s'est moqué des noms que nos reines de la mode ont donnés aux nuances des étoffes, tels que *eau du Nil*, *fumée de Londres*, *vin de Bordeaux*, etc. Que dites-vous de ces désignations d'autrefois: *couleur triste amie*, *fleur mourante*, *veuve réjouie*, *temps perdu*, *pêché mortel*, j'en passe et des plus extravagantes.

Paris ne tardera pas à compter un grand cercle nouveau superbement installé rue de la Chaussée-d'Antin, le cercle artistique de la Seine. M. Feyen-Perrin, le célèbre peintre, est vice-président de ce cercle où les artistes pourront exposer leurs œuvres à des intervalles rapprochés, et qui leur offrira un nouveau débouché par des relations plus fréquentes avec les amateurs.

Il est une innovation dont ce cercle d'élite et appelé à un grand avenir prend l'initiative: il inaugurerait des expositions publiques de nuit. Combien d'hommes de goût, combien d'amateurs à Paris qui n'ont pas un moment de loisir dans la journée pour visiter les expositions? Ces exhibitions, tout en comblant une

lacune, seront une attraction très vive pour le Paris du soir.

La presse a entrepris une campagne très active contre l'organisation du service des compagnies de chemins de fer, à l'occasion d'un effroyable sinistre qui s'est produit à Charenton. Plus radicaux que nos compatriotes, les Chinois, allant au devant de tout accident, ont détruit un chemin de fer qui avait été établi dans leur pays par des ingénieurs anglais. Locomotive, rails, tout a été anéanti sur les réclamations instantes de la population, qui ne pouvait se faire à l'idée d'être trainée par ce qu'elle appelait « un cheval de feu. »

Cette idée-là, d'ailleurs, entra dans la cervelle de plus d'un Français lors de la création des voies ferrées. Je lisais, ces jours-ci, dans les *Lettres parisiennes* de M^{me} de Girardin, le récit de son voyage en wagon à Saint-Germain, en 1837, lors de l'inauguration du premier chemin de fer parisien. Il est évident que les chemins de fer ne furent pas pris au sérieux en France, à leur création, et c'est là ce qui peut servir de circonstance atténuante aux Chinois. M. Thiers, vous le savez de reste, se montra un adversaire déclaré des chemins de fer et leur prédia le sort que M^{me} de Sévigné avait prédia au café, avec tout autant de succès. Auber, Rossini ne montèrent jamais en wagon. Aujourd'hui, malgré la catastrophe de Charenton, personne n'a eu l'idée de ne pas s'aventurer sur une ligne ferrée. Toutefois, si la campagne entreprise par la presse amène un peu plus de souci de la part des compagnies, pour la sécurité des voyageurs, elle aura bien mérité du public. Une époque qui a vu se fonder et prospérer une société protectrice des animaux peut bien réclamer la même faveur pour les colis humains.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS

Rouen et Besançon sont jusqu'à présent les seules villes de France reliées électriquement à l'Observatoire de Paris, qui leur envoie chaque jour l'heure exacte.

Le *Petit Marseillais* dit savoir de source certaine que M. le contre-amiral Mouchez, directeur de l'Observatoire de Paris, s'occupe actuellement de comprendre Marseille dans ce service; notre confrère demande en outre qu'il soit étendu à tous les ports de mer de France.

En Angleterre, ce service existe depuis assez longtemps. Chaque jour, à la même heure, les transmissions télégraphiques sont subitement suspendues dans toutes les directions pendant les quelques minutes nécessaires pour que la pendule de l'Observatoire de Greenwich règle automatiquement les horloges de toutes les grandes villes et ports de royaume.

Il n'y a guère plus de vingt ans que l'électricité est utilisée par l'horlogerie; c'est en 1857 que Bréguet en découvrit l'emploi. Aujourd'hui, elle reçoit de nombreuses applications dans l'industrie; les métiers à tisser, les machines, les freins, les indicateurs, les sonneries, la télégraphie, l'éclairage électrique, la dorure, l'argenture, la galvanoplastie, etc. etc., sont des progrès récents qui mettent à même de juger de l'immense parti qu'on en peut tirer.

Les Grecs avaient remarqué que l'ambre acquiert par le frottement la propriété d'attirer les corps légers. De là le nom du puissant agent qu'on appelle électricité, *elektron* (ambre jaune).

Il a fallu des siècles pour qu'on songeât à utiliser l'électricité. Citons quelques-uns des savants qui ont le plus contribué à sa vulgarisation:

Le paratonnerre est découvert par Franklin (1706, + 1790).

Cunéus, en 1746, découvre la *bouteille de Leyde*. En 1786, Cotugno indique l'existence de l'électricité dynamique que Sulzer, en 1767, avait déjà prévue, et que Galvani confirme quelques années plus tard.

Vient ensuite Volta, professeur de Pavie, qui renverse cette théorie et invente la pile (1745 + 1826).

Enfin, plus rapprochés de nous, il faut citer: Wilkes, Bergmann, Henley, Oersted, Ampère, Seebeck, Jacobi, de la Rive, Becquerel, etc., etc.

Le courrier de Manille nous apporte un bien curieux exemple de l'activité humaine en ce siècle.

Les colonies de Singapour et de Penang, au sud de l'Asie, sont à une distance de 150 lieues l'une de l'autre, et le câble sous-marin qui les relie à travers le détroit de Malacca a été rompu, depuis peu, par l'effort de la tempête.

Dans ces circonstances, un négociant de Penang, ayant à mander d'urgence un avis à Singapour, a télégraphié par la voie d'Europe, en précisant au bureau de Penang la voie que devrait prendre son télégramme, et voici l'itinéraire suivi, avec le nombre de lieues parcourues.

1. De Penang à Madras, sur la côte orientale de l'Hindoustan, 550 lieues à travers le golfe du Bengale.
2. De Madras à Bombay, sur la côte occidentale de l'Hindoustan, 210 lieues à travers l'Inde anglaise.
3. De Bombay à Aden, sur la côte méridionale de l'Arabie, à l'entrée de la mer Rouge, 720 lieues à travers le golfe Arabique.
4. D'Aden à Alexandrie, port égyptien de la Méditerranée, 620 lieues à travers la mer Rouge et le canal de Suez.
5. D'Alexandrie à l'île de Malte, au sud de la Sicile, 140 lieues à travers la Méditerranée.
6. De Malte à Marseille, 270 lieues à travers la mer Tyrrhénienne et les golfes de Gènes et du Lyon.
7. De Marseille à Calais, 200 lieues à travers la France par Paris.
8. De Calais à Riga, en passant par Fano, 350 lieues à travers la mer du Nord, l'Allemagne et la Baltique, jusqu'à la côte russe du golfe de ce nom.
9. De Riga à Wladiwostok, port russe, à l'extrémité orientale de la Sibérie, 1,050 lieues à travers le grand empire de Russie d'Europe et d'Asie.
10. De Wladiwostok à Hong-Kong, en passant par Mongarantia, 1,150 lieues, à travers la Sibérie et les mers du Japon, Jaune, de Corée, jusqu'à celle de Chine.
11. De Hong-Kong à Saïgon, port de la Cochinchine, 400 lieues, à travers la mer de Chine.
12. Enfin, de Saïgon à Singapour, 300 lieues, à travers la même mer.

En somme, la distance parcourue a été de 6,100 lieues.

Le négociant expéditeur avait payé la réponse, laquelle a été acheminée par les mêmes postes télégraphiques, pris en sens inverse.

Cette réponse est parvenue à Penang trente-six heures après le départ du premier télégramme. De manière que les deux dépêches sont passées dans la même journée par le bureau de Paris. Chaque mot a coûté 13 francs 75.

Nous serions très heureux si nos correspondances télégraphiques de Paris mettaient le même zèle à nous parvenir.

Comme pendant aux curieuses pérégrinations de cette dépêche, nous citerons les aventures récentes d'une carte postale partie de Suisse en avril dernier :

Les membres du club Maniglet, à la Chaux-de-Fonds, ont eu l'idée, à la suite d'un pari, de faire faire le tour du monde à une carte postale, affranchie 20 centimes, avec les indications suivantes :

Messieurs Maniglet et C^{ie}, Marseille, le Caire, Bombay, Hong-Kong, Yokohama, San Francisco, New-York. — Retour à MM. Maniglet et C^{ie}, à la Chaux de Fonds.

Et, en anglais : « MM. les maîtres de poste sont priés de faire suivre. »

La carte est revenue après avoir été en France, au Caire, aux Indes, en Chine, au Japon, en Californie et aux États-Unis. Elle portait le timbre de Marseille 2 avril, Port-Saïd le 9, Suez le 12, Bombay le 26, Hong-Kong le 20 mai, Yokohama le 6 juin, San Francisco le 27 juin.

A New-York, elle fut séquestrée par la poste qui la réexpédia le 15 août dans un formulaire américain et une suscription rappelant que les expéditions de cette nature sont contraires aux règles de l'union postale. Un avis de la poste de Cologne (Allemagne) en date du 28 août prie le bureau de la Chaux-de-Fonds d'informer l'expéditeur de cette carte que la réexpédition de cartes postales destinées seulement à faire le tour du monde, n'est plus permise.

Comment se salue-t-on dans tous les pays civilisés ? En quels termes aborde-t-on son semblable dans la rue ? Quelles sont les formules de politesse en usage chez les divers peuples de l'Europe ?

En Orient, les formules de salutation respirent le parfum d'une simplicité primitive. L'Arabe dit : — « Puisse ta matinée être belle ! » — « Que Dieu t'accorde ses faveurs ! » dit l'Ottoman avec gravité. Le Persan verbeux prononce une salutation dans le genre que voici : « Puisse ton ombre ne jamais diminuer ! » formule qui est en situation dans ces contrées où l'homme a toujours devant les yeux une lumière ardente.

Les Egyptiens ont aussi une salutation en rapport avec leur climat brûlant : « Comment va la transpiration ? Transpirez-vous salutairement ? » Les Egyptiens, experts en hygiène, savent que la transpiration sauve de bien des maladies.

Le Chinois gastronome adresse les mots suivants à ce-

lui qu'il rencontre de bon matin : « Avez-vous mangé votre riz ?.. Votre estomac fonctionne-t-il bien ?.. Est-il en bon ordre ? »

Les anciens Grecs avaient l'âme épanouie : « Réjouis-toi ! » se disaient-ils.

Les Grecs modernes, devenus positifs et gens de négoce avant tout, se saluent en disant : « Que fais-tu ? » c'est-à-dire : Comment vont les affaires ? Les huiles se vendent-elles ? Les raisins, les figues et le miel sont-ils abondants ?

Les Romains primitifs, ce peuple vaillant, sobre, propre aux exercices du corps, se saluaient : *Vale! Salve!* c'est-à-dire : Sois en bonne santé, sois fort ! ou *Quid agis ?* — A quoi exerces-tu ton activité ?

Les Romains de la décadence se saluaient d'une façon efféminée ; ils se traitaient en s'abordant : *Dulcissime rerum !*

— O le plus doux des objets !

Les Italiens du nord se disaient jadis : *Sanità e quaddagno*. — Santé et gain. On disait jadis à Naples : *Crescite in santitate*. — Croissez en sainteté ! Aujourd'hui, on dit en Italie : *Come sta ?* — Comment êtes-vous ? — C'est la salutation banale des peuples latins. En Espagne : *Como lo pasa usted ?* En France : Comment vous portez-vous ?

Cependant les Espagnols ont quelques autres formules qui ne manquent pas de grandeur et rappellent les majestueuses salutations des anciens souverains : *Vaya usted con Dios*. — Allez avec Dieu ! *Dios guarda a usted muchos anos !*

La salutation ordinaire de l'Allemand se donne souvent à la troisième personne : « Comment cela va-t-il ? » ou : « Comment allez-vous ? »

Le Hollandais, éminemment commerçant et navigateur, salue : « Comment voyagez-vous ? » — Le Suédois : « Comment pouvez-vous ? » c'est-à-dire : Etes vous dispos, vigoureux ?

« Comment vivez-vous chez vous ? » dit l'Écossais hospitalier. Le Russe salue laconiquement par : « Soyez bien ! » Enfin l'Anglais adresse son *How do you do !* — Comment faites-vous ? ou : *How are you !* — Comment êtes-vous ?

BIBLIOGRAPHIE

Le Chant, ses principes et son histoire, par MM. Théophile Lemaire et Henri Lavoix fils. — Un volume (Heugel et fils, éditeurs, 2 bis, rue Vivienne, Paris).

Signalons un beau et bon livre, œuvre de patientes recherches et d'un intérêt soutenu. *Le Chant, ses principes et son histoire*, est divisé, ainsi que ce titre l'indique, en deux parties parfaitement distinctes, mais qui ont entre elles le lien d'idée et d'intention qui caractérise les œuvres de mérite.

La première partie est toute didactique et débute par quelques pages d'adresse aux maîtres de chant et aux élèves. Pleines de sens, ces pages se distinguent d'abord par la connaissance approfondie du sujet et par le but purement artistique que se proposent les auteurs en publiant l'ouvrage.

Les reproches que l'on entend aujourd'hui de toutes parts, reproches souvent mérités, sur la décadence du chant, et la pénurie de bons chanteurs, ne peuvent être mieux expliqués que par la lecture du travail de M. Lemaire qui, en découvrant les causes de la décadence, présente les remèdes et donne le moyen de les employer.

Puisée aux sources historiques les plus pures, la science du chant que préconise l'auteur n'est rien moins que la vieille et merveilleuse méthode des anciens Italiens, si célèbres il y a trois cents ans, si inconnus aujourd'hui. La force de ce travail est d'ailleurs tout entière dans la conscience et le savoir des auteurs. Toutes les règles de l'art de bien chanter qu'a détaillées M. Lemaire dans la première partie du livre, sont appuyées de citations et d'exemples laissés par les anciens maîtres, et sur lesquels l'auteur ne cesse d'appeler l'attention de l'élève. De sorte qu'il ressort évidemment de ce travail qu'il est nécessaire, pour bien professer et pour bien apprendre le chant, d'être autre chose que des ouvriers sachant manier les outils, mais qu'il faut savoir un peu le passé de l'art que l'on cultive, afin d'en retenir les brillantes et salutaires leçons. Telle est l'idée éminemment élevée, saine et toute moderne qui guide de plus en plus aujourd'hui les travailleurs, et qui donnera aux recherches de ce siècle leur caractère particulier.

Le travail de M. Lemaire, sur les principes du chant, est donc un des plus achevés qu'il soit donné de lire sur un sujet que la fièvre des théâtres lyriques qui nous possède, rend si actuel et si important dans l'histoire musicale. Les auteurs l'ont fait précéder, afin de rendre l'ouvrage absolument complet, d'une partie anatomique et physiologique, expliquant l'appareil vocal et ses annexes. Ce chapitre intéressant, clairement développé, un peu trop abondant peut-être, est du docteur Nitot.

La partie purement historique du livre devait tenter un écrivain du mérite de M. Lavoix, dont les tendances sérieuses et la consciencieuse activité trouvent ici un nouveau succès.

L'Histoire de l'instrumentation, récompensée il y a quelques années par l'Institut, et dont le *Journal de Monaco* a jadis publié de remarquables extraits, conçue évidemment dans la pensée de M. Lavoix comme la première pierre d'un monument, demandait un complément qu'il donne aujourd'hui par l'Histoire du chant ; les deux œuvres se relient forcément entre elles, écrites dans le même but : faire voir les évolutions successives d'un art que l'ignorance a défiguré dans le passé et dont elle obscurcit l'avenir. La critique historique, la seule vraie, la seule qui puisse faire jaillir la lumière sur les œuvres et sur les tendances de chaque époque, est l'excellente méthode qu'avait suivie M. Lavoix dans son *Histoire de l'instrumentation*, et que nous retrouvons dans *L'Histoire du chant*.

Voici un chapitre extrait du nouveau livre qui nous occupe ; nos lecteurs prendront, avec plaisir, connaissance de ces pages écrites de main de maître :

L'école expressive française aux dix-septième et dix-huitième siècles. — Les chansons, les airs et les cantates.

Si l'on en croit les historiens et les critiques, le chant n'existe pas en France pas plus que la musique, et, sans les Italiens, les Français continueraient encore à hurler les psalmodies du moyen âge. Il serait temps enfin de s'élever contre un préjugé absolument contraire à la vérité même de l'histoire.

Pendant la longue période de dilettantisme que le goût musical vient de traverser, tout ce qui n'était pas italien, ou rappelant le style des maîtres et des chanteurs d'outre-monts, n'existait réellement pas. Pour se manifester, notre art national dut plus d'une fois revêtir la livrée d'Italie, grâce à laquelle on lui permettait d'exister. Depuis quelques années, on revient peu à peu de cette sorte d'engouement, on comprend par quelles séductions nos pères se sont laissés entraîner, admirant la grâce et la facilité, au détriment de l'expression et de la véritable musique ; on comprend que l'éclatant brio du style et de la mélodie italienne ait ébloui les dilettantes à ce point qu'ils n'ont pas voulu regarder autour d'eux, ni désirer autre chose.

Aujourd'hui, cette effervescence est tombée, les formes de l'école d'Italie ont vieilli, et on peut considérer les faits, sous leur véritable jour, d'un œil plus clairvoyant et d'un esprit plus perspicace. Il serait puéril de nier que dans l'art du *bel canto* et dans la virtuosité, l'école italienne l'emporte et de beaucoup sur notre école française ; mais ces qualités ne sont point les seules, et il en est d'autres que les chanteurs français ont portées au plus haut degré de perfection. Nos compositeurs, du reste, lorsqu'ils sont restés dans le génie vraiment national, ont puissamment contribué à donner à l'art du chant français le caractère que nous essayons de définir en ce moment.

Le grand mérite de nos chanteurs, à toutes les époques et dans tous les genres, a été et est encore dans la recherche absolue de l'expression, l'intelligence bien nette des effets scéniques, le jeu, en un mot, non moins nécessaire au drame lyrique qu'à la tragédie et à la comédie. La musique à l'expression forte et spirituelle leur convient mieux que la brillante virtuosité, et en cela le public, tout en se montrant fort engoué quelquefois des rossignols étrangers qui savaient le charmer, revenait toujours, guidé qu'il était par son sens si vrai de la scène, vers nos chanteurs qu'il ne cessait de critiquer, mais dont le talent avait quelque chose de plus intime, de plus français, qui le touchait jusqu'au fond de l'âme. Nous n'avons point à soutenir un procès ou à faire un plaidoyer, mais il faut avouer que ces détestables chanteurs français, ces *Hurleurs* dont riaient tant les virtuoses italiens, n'étaient pas absolument sans mérite et sans talent, puisque c'est à eux que les maîtres étrangers sont venus confier leurs œuvres les plus puissantes et les plus expressives : *Orphée, Œdipe, la Vestale, Guillaume Tell, les Huguenots*, toutes ces grandes œuvres mères, resplendissant encore de gloire, le plus pur du génie de ces hommes qui ont nom : Gluck, Sacchini, Spontini, Rossini, Meyerbeer. C'est pour des artistes français qu'elles ont été écrites, et nous nous plaignons à croire que si nos chanteurs n'avaient pu les interpréter dignement, ces maîtres n'auraient eu garde de confier de pareils chefs-d'œuvre à des exécutants incapables d'en rendre les sublimes beautés.

Il est donc bien convenu que le chant français existe, moins brillant, il est vrai, moins léger que l'italien, d'une grâce et d'une facilité moins élégantes, mais doué d'admirables qualités d'expression, d'une largeur de style et d'un pathétique merveilleux. L'influence italienne a été à plus d'une reprise fort utile, il est vrai, à nos chanteurs, et l'exemple des virtuoses italiens a donné à notre école de chant quelques-unes des qualités qui lui manquaient, mais les Italiens ne nous ont rien appris, sous le rapport de l'expression et du profond sentiment dramatique.

(A suivre)

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 12 au 18 Septembre 1881.

ST-RAPHAEL.	b. Six-Sœurs, fr., c. Sève,	sable.
ST-TROPEZ.	cutter, <i>Vierge-des-Anges</i> , id., c. Cosso,	vin.
ST-RAPHAEL.	b. le <i>Charles</i> , id., c. Allegre,	sable.
ID.	b. la <i>Fortune</i> , id., c. Moute,	id.
MARSEILLE.	b. <i>Eugénie</i> , id., c. Gilles,	briques.
ST-RAPHAEL.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id., c. Davin,	sable.
ID.	b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero,	id.
ID.	b. <i>Quatre-Frères</i> , id., c. Jovenceau,	id.
GOLFE JUAN.	b. <i>Revanche</i> , id., c. Rapses,	poterie.
CETTE.	b. <i>Belle-Brise</i> , id., c. Corras,	vin.
ST-RAPHAEL.	b. <i>St-Pierre</i> , id., c. Cantoné,	sable.
ID.	b. <i>St-Vincent</i> , id., c. Julien,	id.
ST-TROPEZ.	b. <i>Trois-Frères</i> , id., c. Garbiers,	vin.
ST-RAPHAEL.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id., c. Davin,	sable.
ID.	b. la <i>Fortune</i> , id., c. Moute,	id.
ID.	b. le <i>Charles</i> , id., c. Allegre,	id.
ID.	b. <i>Jeune-Eloïse</i> , id., c. Aune,	id.
ID.	b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero,	id.
ID.	b. <i>Virginie</i> , id., c. Isoard,	id.

Départs du 12 au 18 Septembre 1881.

ST-RAPHAEL.	b. Six-Sœurs, fr., c. Sève,	sur lest.
MENTON.	cutter, <i>Vierge-des-Anges</i> , id., c. Cosso,	vin.
ST-RAPHAEL.	b. le <i>Charles</i> , id., c. Allegre,	sur lest.
ID.	b. la <i>Fortune</i> , id., c. Moute,	id.
ID.	b. <i>Eugénie</i> , id., c. Gilles,	id.
ID.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id., c. Davin,	id.
ID.	b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero,	id.
ID.	b. <i>Quatre-Frères</i> , id., c. Jovenceau,	id.
MENTON.	b. <i>Revanche</i> , id., c. Rapses,	poterie.
ID.	b. <i>Belle-Brise</i> , id., c. Corras,	vin.
ST-RAPHAEL.	b. <i>St-Pierre</i> , id., c. Cantoné,	sur lest.
ID.	b. <i>St-Vincent</i> , id., c. Julien,	id.
NICE.	b. <i>Trois-Frères</i> , id., c. Garbiers,	id.
ST-RAPHAEL.	b. <i>Volonté-de-Dieu</i> , id., c. Davin,	id.
ID.	b. la <i>Fortune</i> , id., c. Moute,	id.
ID.	b. le <i>Charles</i> , id., c. Allegre,	id.
ID.	b. <i>Jeune-Eloïse</i> , id., c. Aune,	id.
ID.	b. <i>Antoinette-Victoire</i> , id., c. Fornero,	id.
ID.	b. <i>Virginie</i> , id., c. Isoard.	id.

Le *Moniteur de la Mode* est une des plus élégantes publications parmi celles qui s'adressent aux dames et aux jeunes personnes. Les noms les plus autorisés figurent dans le personnel de sa rédaction et justifient son succès. Citons seulement les chroniques de toilettes signées : *Gabrielle d'Eze*, les chroniques mondaines de Bachaumont, des articles littéraires, revues, courriers des théâtres, lettres, etc., par la comtesse de Bassanville, Elie Frébault, Ernest Faligan, Xavier Aubryet, H. de Parville, Robert Hyenne, *e tutti quanti*.
Le *Moniteur de la Mode* paraît tous les samedis. Il a quatre éditions. On s'abonne 3, rue du 4-Septembre, à Paris.

MONACO ET SES PRINCES

Par H. Mélièver.

2 volumes in-8° — Prix: 6 fr. — Par la poste: 8 fr. 50

PHARMACIE ANGLO-FRANÇAISE

MONACO-CONDAMINE

SIROP ET PATE PECTORALE DE KAROUBA

P.-A. MURATORE, Pharmacien-Chimiste

Ces deux excellentes préparations se recommandent par leur efficacité certaine dans la toux, rhumes, catarrhes, bronchites, etc., etc.

Prix du flacon: 2 fr.; la boîte: 1 fr. 25.

Dépôt: A Paris, Fabre, 15, rue de la Verrerie.
A Marseille, Pharmacie Centrale.
A Nice, Rostagni, Pharmacien-Droguiste.

MONACO

A VENDRE

pour cause de maladie

le fonds de commerce de l'HOTEL DES COLONIES à Monte Carlo

S'adresser à M^e LEYDET, notaire à Monaco

A VENDRE une maisonnette composée de rez-de-chaussée et premier étage avec citerne, plus un lot de terrain de 107 mètres carrés.

S'adresser à **Beraudo**, marchand de chiffons, au quartier des Révoires, au-dessus de la gare de Monaco.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS DU 30 MAI 1881 — SERVICE D'ÉTÉ

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

Kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	1389	477	481	485	501	533	487	1385
	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.										
240	29 55	22 15	16 25	Marseille	12 20								
173	21 30	16	11 70	Toulon	2 41		6 40	9 38	1			1 21	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 32	9 10	11 10	1 52	4 58			8 18	
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 30	10 22	12 08	2 44	5 50			9 16	
				Nice } arrivée	8 45		12 26	2 59		4 40	6 55	9 30	6 10
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer	8 55		12 37	3 10		4 54	7 06	9 41	6 35
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	9 01		12 44			5 01	7 13	9 48	6 45
7	» 85	» 65	» 45	Eze	9 09		12 52			5 09	7 21	9 56	6 57
				Monaco	9 30		1 14	3 44		5 31	7 44	10 20	7 26
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	9 36		1 20	3 51		5 37	7 50	10 26	
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.	9 45		1 32	4		5 46	8 01	10 35	
10	1 20	» 90	» 65	Menton	9 58		1 55	4 16		5 55	8 18	10 54	
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Rome	11 47		3 45	7 10			10 20	3 35	
173	19 15	13 55	9 65	Gènes	6 05		10 20	10 50			10 53	10	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

Kilom.	1 ^e cl.	2 ^e cl.	3 ^e cl.	STATIONS	478	600	482	486	488	492	494	498	
													mixte
173	19 45	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.				4 17	7 40	8 35	12 55	4 15	
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille h. de Paris		6 35		10 35	12 45	3 15	7 20	10 20	
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7	8 20	11 05	1 18	3 49	7 50	10 45	
5	» 70	» 55	» 35	Cabbé-Roquebr.		7 10	8 30	11 15	1 29	4 01	8		
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 20	8 40	11 25	1 39	4 11	8 11	11 04	
				Monaco		7 29	8 48	11 34	1 46	4 18	8 19	11 10	
7	» 85	» 65	» 45	Eze		7 49	9 10	11 54		4 38	8 39		
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu		7 57	9 18	12 02	2 12	4 48	8 47	11 37	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-s-Mer		8 04	9 25	12 10	2 18	4 53	8 55	11 44	
16	1 95	1 45	1 10	Nice		8 16	9 37	12 22	2 29	5 05	9 07	11 56	
				Nice } arrivée		6 08		9 55	1 35	2 45	5 20	9 40	12 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes		7 18		11 05	2 44	3 37	6 40	10	12 59
173	21 30	16	11 70	Toulon		11 48		3 23	8 16	7 35	5 10		
240	29 55	22 15	16 25	Marseille		1 55		5	10 21	9 12	7 35		

L'heure de Rome avance de 47 minutes sur celle de Paris.

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO

MICHEL SALEROU. — Cet hôtel, admirablement situé sur la plage et possédant 100 chambres et salons, est exposé au Midi; il est environné de jardins et en pleine façade sur la mer.

SALLE DE RESTAURANT avec grande terrasse sur la mer

SALON DE CONVERSATION où se trouvent tous les journaux et publications littéraires

BAINS DE MER, D'EAU DOUCE CHAUDS en toute saison

TABLE D'HOTE Déjeuner à 11 heures. — Dîner à 6 heures. CUISINE FRANÇAISE

La pension durant la saison des Bains est à des prix modérés

ÉTABLISSEMENT HYDROTHÉRAPIQUE Installation récente des plus complètes L'omnibus de l'hôtel se trouve à tous les trains

MAISON A LOUER

EN TOTALITÉ

Avenue Florestine, au coin de la rue Caroline
CONDAMINE — MONACO

Ouvert toute l'année

HOTEL DE RUSSIE -- MONTE CARLO

MÊME MAISON

RESTAURANT DES FRÈRES PROVENÇAUX Salons et Cabinets particuliers. Grande Salle pour Noces Fournitures pour la ville

VINS FINS, LIQUEURS, BIÈRES, ETC. ETC.

PRIX MODÉRÉS OMNIBUS A LA GARE G. VOIRON.

VILLA RAVEL

MAISON MEUBLÉE

APPARTEMENTS COMPLETS — CHAMBRES SÉPARÉES

Family house. English spoken
AUX BAS-MOULINS — MONTE CARLO

A VENDRE OU A LOUER

MEUBLÉE

LA VILLA DES ENFANTS

Aux Bas-Moulins, Monaco

S'adresser à la villa Ravel, ou au bureau du journal

MONTE CARLO

MAGASIN A LOUER

A L'HOTEL DE RUSSIE

A VENDRE

Une GRANDE MAISON, sise à Monaco, quartier de la Condamine, rue Grimaldi, montée de trois étages sur rez-de-chaussée et caves, ayant divers bâtiments annexes dans la cour et un pavillon donnant sur la rue Grimaldi.

Produit net: 7,000 francs.
Mise à prix: 60,000 francs.

S'adresser, pour tous renseignements, à M. AUGUSTE CIOCO, à Monaco.

F. PETER LE MONNIER
CHIRURGIEN-DENTISTE

rue Antoinette, maison Lang, à la Condamine
Visible tous les samedis.

A VENDRE 6,000 mètres de TERRAIN

sis en face du Casino, dans une fort belle position.
S'adresser à M^e Valentin, notaire, 5, place du Palais.

HOTEL ET RESTAURANT BEAU-SITE

Boulevard de la Condamine. — Table d'Hôte et Pension.

HOTEL DE LA PAIX MONTE CARLO
HOTEL DE LONDRES

Rue Basse, Monaco. Appartements, chambres, table d'hôte
TABLE D'HOTE. — PENSION.

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1881